

"La Musique" et "la Prudence" de Hans Baldung Grien

Autor(en): **Wirth, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **35 (1978)**

Heft 4: **Probleme der Baldung-Forschung : Kolloquium im Kunstmuseum Basel, 30. Juni 1978**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-166989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«La Musique» et «la Prudence» de Hans Baldung Grien

par JEAN WIRTH

Le contenu de mon exposé étant tiré d'une recherche qui doit paraître au début de 1979, je me contenterai d'en faire ici le résumé¹. La Pinacothèque de Munich possède deux panneaux de Baldung qui se présentent en pendants

et qu'on désigne habituellement comme des allégories de la prudence et de la musique² (fig. 1 et 2). Le second porte le monogramme de l'artiste et la date de 1529. La Musique est une femme nue appuyée sur une viole et

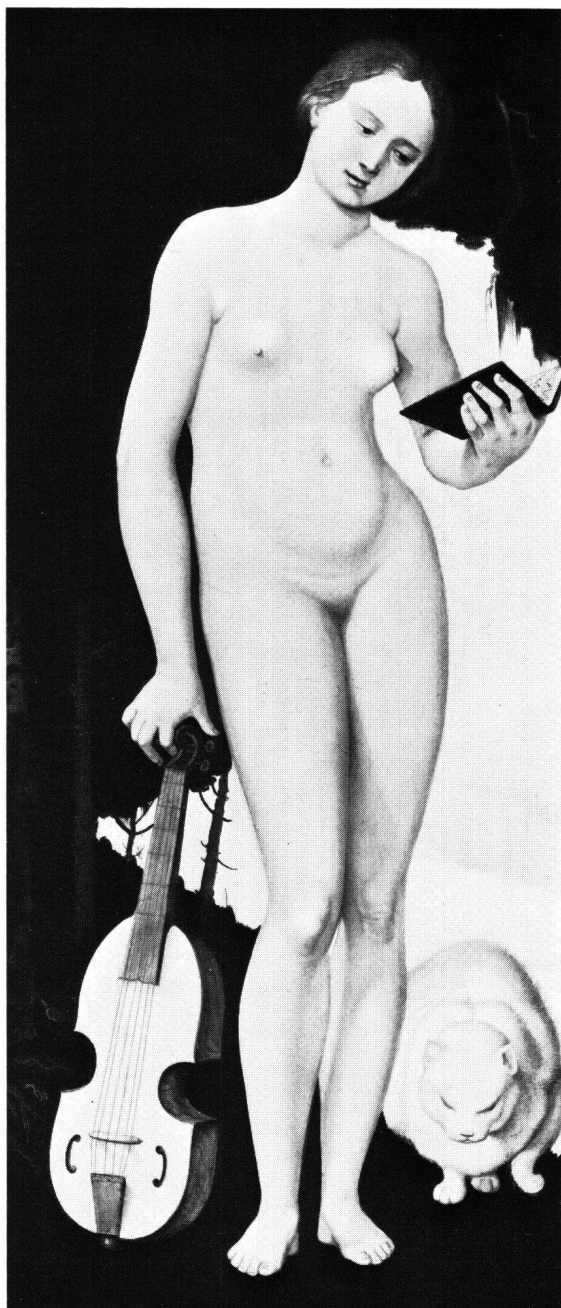


Fig. 1 Hans Baldung, *La Musique*, 1529, Munich, Alte Pinakothek



Fig. 2 Hans Baldung, *La Prudence*, 1529, Munich, Alte Pinakothek

Concertatio Virtutis cū Voluptate.



S.Brant.
Argumētū.

Alpice conflictum virtutis: atq; petulcę
Deinde voluptatis/gaudia vana vide:
Legimus Alciden somno cum forte iaceret
Vidisse ambiguas/difficileq; vias:
Ambarumq; statum/finem/vitamq;/modūq;
Scrutans: virtutis cępit inire viam.

Fig. 3 Gravure illustrant: S.Brant, *Stultifera Navis*, Bâle 1497

lisant une partition. Au contrapposto agréable de cette apparition s'oppose, sur l'autre panneau, la pose contournée et bizarre de la Prudence dont la jambe droite va résolument à gauche, tandis que la jambe gauche tourne à la perpendiculaire vers le spectateur et que le haut du corps effectue un second quart de tour en arrière. Tout en regardant derrière elle un crâne dans son miroir, la femme écrase un serpent en changeant sa marche.

On n'a jamais expliqué pourquoi Baldung aurait opposé en pendants la Musique et la Prudence. Aussi l'hypothèse fut-elle émise par Hartlaub³ qu'il ne s'agirait point d'un ensemble complet, mais des restes d'un cycle des quatre tempéraments, la Musique représentant le flegmatique, la Prudence le mélancolique. Hartlaub fut largement suivi, malgré l'unité formelle évidente des deux panneaux, représentant chacun un versant d'une vallée située au centre.

Or, il existe un thème iconographique montrant deux allégories chacune de part et d'autre d'une vallée, celui du



Fig. 4 P.Vischer le Jeune, *Virtus et Voluptas*, dessin, Berlin-Dahlem, Kupferstichkabinett

Songe d'Hercule. Ainsi, dans une gravure de la *Stultifera navis* éditée à Bâle en 1497⁴ (fig. 3), les deux monticules sont occupés par les allégories du vice et de la vertu, auxquelles conduit une pente douce et une pente raide, dissymétrie observable également chez Baldung. L'allégorie du vice est accompagnée par un squelette, tandis que chez Baldung, le miroir de la Prudence semble refléter le visage de la Musique sous la forme d'un crâne. Un dessin de Peter Vischer le Jeune, illustrant l'*Histori Herculis* de Pancratz Schwenter⁵ (fig. 4) contient d'autres points communs avec les tableaux de Munich: dans les deux cas disparaît le personnage central, Hercule endormi. D'autre part, l'allégorie du vice est une jolie femme nue entourée de musiciens. On peut donc supposer que Baldung combine la musique et le vice, la prudence et la vertu, dans un songe d'Hercule dont le spectateur serait le héros.

Le même texte inspire encore une gravure illustrant le *De fide concubinarum* de P. Olearius, paru à Bâle peu après 1500⁶ (fig. 5). Un homme gravit péniblement la pente de



Fig. 5 Gravure illustrant: P.Olearius, *De fide concubinarum*, Bâle, entre 1501 et 1505

la vertu, tandis que l'autre s'avance les yeux bandés sur un pont vermoulu pour rejoindre l'allégorie du vice qui joue de la musique. Un cadavre au fond du précipice indique le danger qu'il court. Baldung reprit l'idée, en condensant le personnage et l'allégorie, car sa Prudence, avant de voir

la mort dans son miroir et de fouler le serpent, allait droit au précipice, d'où sa position pivotante. Cependant, l'œuvre de Baldung ne peut se réduire à une simple allégorie moralisante, et ceci pour deux raisons:

1^o Il est anormal qu'un iconographe aussi retors fasse fouler le serpent, attribut de sagesse, par la Prudence, sans une arrière-pensée;

2^o Vivant dans un groupe qui défendit la musique contre les accusations dont elle était l'objet (*Epicedion* de Sporer, 1534⁷), l'artiste ne semble pas du genre à condamner cet art au nom d'un sévère puritanisme. Ce serait une docilité envers ses commanditaires unique dans son art. Par contre, Baldung renverse volontiers le sens d'une iconographie, ou plutôt sa signification morale. Ainsi, dans l'Adam et Eve qu'il grave en 1519⁸, la femme foule, non pas le serpent, mais le monogramme de l'artiste, qui se présente ainsi comme le diable, conformément à son surnom (Grien, Grienhans).

Soit par jeu, soit pour des raisons plus complexes, Baldung semble avoir mêlé à son iconographie des spéculations gnostiques. La Prudence foulant son serpent est nécessairement une «fausse prudence», et ce concept apparaît en 1519 dans le *De originali peccato* d'Agrippa⁹ et plus tard dans le *De arbore scientiae boni et mali* de S. Franck¹⁰. La fausse prudence s'apparente alors au «cuider» des libertins spirituels, la croyance vulgaire. Dès lors, la musique peut prendre sa signification humaniste de symbole d'immortalité. Sous l'apparence d'une allégorie traditionnelle, Baldung glisse donc discrètement un contenu subversif.

NOTES

¹ *La Jeune Fille et la Mort, Recherches sur les thèmes macabres dans l'art germanique de la Renaissance*, Genève, Droz (à paraître début 1979).

² Catalogue de l'exposition *Hans Baldung Grien*, Karlsruhe, 1959, n° 54-55, p. 52-53.

³ G.F. HARTLAUB, *Zauber des Spiegels*, Munich 1951, p. 169 et s.; *Hans Baldung, Hexenbilder*, Stuttgart 1961, p. 20-21; opinion reprise par le catalogue de Karlsruhe (1959), et par G. BUSSMANN (*Manierismus im Spätwerk Hans Baldung Griens*, Heidelberg 1966, p. 31-32).

⁴ S. BRANT, *Stultifera Navis*, Bâle (J. Bergmann von Olpe) 1497, fol. r II verso (2^e édition en latin).

⁵ Cf. H. STAFSKI, *Der jüngere Peter Vischer*, Nuremberg 1962, p. 50, et D. WUTTKE, *Die Histori Herculis...*, Cologne 1964, p. 167.

⁶ P. OLEARIUS, *De Fide concubinarum*, Bâle, entre 1501 et 1505; à la suite de R. MUTHER (*Die deutsche Buchillustration der Gothik und der Frührenaissance*, Munich/Leipzig 1884, p. 98), l'ouvrage passe pour une édition d'Ulm et l'auteur pour WIMPELING, erreur que je remercie Mlle C. ANDERSON et le Dr F. HERONYMUS de m'avoir signalée lors du colloque bâlois.

⁷ *Epicedion Thomae Sporeri...*, Strasbourg (P. Schöffler et M. Apiaris) 1534 (exemplaire unique à la bibliothèque d'Augsbourg); cf. C. KOCH, *Hans Baldungs Geburtsjahr*, in: *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 2, 1933, p. 34-39.

⁸ Catalogue *Baldung*, n° 2, p. 220.

⁹ H.C. AGRIPPA, *De originali peccato*, in: *Opera*, Lyon s. d., t. II, p. 412 et ss.

¹⁰ A. ELEUTHERIUS (pseudonyme), *De arbore scientiae boni et mali*, Mulhouse (P. Faber) 1561.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 2: Munich, Alte Pinakothek

Fig. 3: Bâle, Kupferstichkabinett

Fig. 4: Berlin-Dahlem, Kupferstichkabinett (Stiftung preußischer Kulturbesitz)

Fig. 5: Zurich, Schweizerisches Landesmuseum